

Aimer ses patients

Lorsque l'on arrive au bout de son parcours professionnel ; on s'interroge sur ce que l'on a pu transmettre ou souhaité transmettre aux jeunes générations.

Comment sera ressenti le message ? Sera-t-il écouté voire entendu ? L'important reste de le faire passer.

La cancérologie a beaucoup évolué durant ces 40 dernières années, passant d'une spécialité relativement classique (des thérapeutiques et des moyens peu ou pas développés jusqu'aux années 1990) à une médecine « hyper scientifique » et « technicienne » faisant appel à la pluridisciplinarité au sein de laquelle le patient se perd facilement.

D'autre part, malgré tous ces progrès incontestables, le cancérologue évolue dans une certaine incertitude en véritable artisan ; mais doit afficher devant le patient un degré évident de conviction face à la détresse ; tout en laissant une place au libre choix du patient correctement informé.

Voilà tout le dilemme et tout l'ART de ce métier.

Comment mettre alors au diapason un projet de soins qui va s'adresser à une maladie (c'est facile ; tout ou presque est désormais écrit, référencé et aisément consultable), et un projet de vie qui se doit de prendre en compte le patient dans sa globalité : sa vie, ses passions ; son entourage ; ses souhaits ; ses impératifs ; ses doutes ; ses peurs et voire ses convictions ? Prendre le temps pour rassurer, prendre le temps pour expliquer ; prendre le temps pour informer et déclencher le dialogue singulier pour ouvrir la parole : telle semble être la solution.

Pour cela je n'ai trouvé au bout de ces années de terrain qu'une réponse possible : « Aimer ses patients ; les prendre en charge comme si c'était quelqu'un de très proche ; comme si c'était soi même » .

Et c'est la démarche qui a rythmé mon parcours, en essayant de ne pas trop y déroger (pas facile quand la pression est là ; quand le temps est compté).

Ah ! le temps : c'est ce qui manque le plus.

Comment arrêtez la pendule ?

Très dur de conclure un entretien alors que manifestement la douleur est encore vive.

C'est donc ce message que je donne aux jeunes internes qui passent quelques mois dans le service car ce sont les patients eux mêmes qui m'ont forgé cette conviction.

« Aimez vos patients. Ils sauront vous le rendre au centuple .Vous ne devez pas voir que des maladies .Ce sont des rencontres humaines que vous ferez.. Ces rencontres vous grandiront et vous aideront à vous construire.

« Soyez honnête avec eux. . Ne trichez pas. Écoutez-les attentivement. Prenez le temps .Ils vous en sauront toujours gré. »

Cette attitude qui au passage n'oblige à aucun effort supplémentaire, permet dans les situations difficiles d'échappement thérapeutique qui peuvent et qui vont dans encore trop de cas se poser, d'évoquer « dans un certain calme » des médecines dites complémentaires sinon parallèles vers lesquelles les gens se tournent invariablement, même si ils ne vous l'avouent pas et d'aider ainsi le patient et sa famille à prendre des décisions.

Tout simplement, n'est ce pas inscrit dans le serment d'Hippocrate devant lequel on a juré respect au moment de la thèse ? Le relire a du bon parfois.

« *La science fait de nous des Dieux avant que nous méritions d'être des Hommes* » a écrit Jean Rostand.

Cette citation que j'ai mise en première page de ma thèse de médecine en 1980 trouve en 2014 sa place en cancérologie plus que jamais alors que se multiplient les techniques ; les moyens d'information et les intervenants et au sein desquels le malade a du mal à se faire une place.

Comment un médecin cancérologue pourrait s'y soustraire ?

Mai 2014

Dr alain MARRE

Oncologue radiothérapeute

Ancien chef de service de l'unité de cancérologie
centre Hospitalier de RODEZ -12000 Aveyron

